

PIERRE DECOURCELLE
Les Sans-Pitié
 PREMIÈRE PARTIE

Comme il l'avait expliqué à sa sœur, le caestier injustement soupçonné d'adultère, se tenait à l'écart sous un bon d'empunt.

Tout à tour, il parcourait la Belgique, la Hollande, la Luxembourg avec la femme qu'il adorait et le petit enfant né de cette union consacrée par le mariage.

Chaque fois qu'il pensait avoir enfin rencontré une place où il pourrait s'arrêter, gagner peu à peu l'estime de ceux qui l'employaient, et arriver à des appointements qui lui permettraient de faire vivre avec un semblant de décence les êtres chers pour lesquels il lutait, un effort gémissant le fuyait à la gorge. Il se voyait poursuivi, traqué, dépeché. Alors, sous un

présente soudain, il quittait sa place et se mettait à l'œuvre, le dia loin qu'il pouvait, chercher de nouveau de quoi vivre et faire vivre les siens.

Près de trois années s'écoulaient ainsi. Maintenant l'expatrié était seul avec le petit Raymond... Marie, la vaillante et chère femme qui tant de fois avait relevé son courage et sa confiance, était allée à l'étranger, le faubourg de Bruxelles où elle s'était éteinte, à bout de forces, entre les bras de son Henri désespéré.

Depuis huit jours, celui-ci avait quitté Rotterdam et la petite place qu'il occupait chez un armateur du port.

Un soir qu'il sortait de son bureau, il avait cru entrevoir la silhouette de deux policiers qui l'avaient regardé de côté. Il s'était précipité, sans retard... S'il était pris, ramené à Paris, emprisonné, condamné, pour le petit Raymond, c'était l'abandon, l'assaut, la détresse, la mort!

Le meilleur parti était de revenir à Bruxelles. N'est-ce pas dans des plus grandes villes qu'il est le plus aisé de se faire un nom?

La tête basse, les pas lourds, le malheureux errait dans le Parc où, après une brillante journée de conférences à l'Université et infructueuses démarches, il était venu chercher un peu de fraîcheur.

A bout de forces, il se laissa tomber sur un des bancs de la promenade, le front dans les mains, les coudes sur les genoux.

Longtemps il demeura ainsi, la pensée

perdue, rêvant, sommeillant, désespéré.

Lorsqu'il releva la tête, il constata avec surprise que déjà les ombres du soir envahissaient l'immense jardin. A gauche, du côté de la rue Royale, des riverières commençaient à s'allumer.

En tournant la tête, il vit qu'un homme s'était assis sur le même banc que lui, à l'autre extrémité.

Henri se leva pour regagner, vers les faubourgs, le triste logis où il avait laissé Raymond.

Au moment où il allait passer devant l'inconnu assis près de lui, celui-ci poussa une exclamation:

— Mégret!

Henri, soupçonneux, fit un pas vers l'homme.

— Vous me connaissez? demanda-t-il.

— Si je ne le connais! Mais toi? Le malheur et les années m'ont donc bien changé que tu n'as pas déjà écrit mon nom?

— Il s'était levé, lui aussi.

Henri le saisit par les épaules et, le regardant en face:

— André s'est marié. André Chéras! Les deux amis rièrent tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Puis, assis côte à côte, cette fois sur le banc où le hasard les avait réunis, ils échangeaient leurs confidences.

Huit jours de la catastrophe qui l'avait frappé, son existence atroce de paria, sa lutte éternelle contre la misère et la maladie qui déjà commençait à exercer sur son corps ses plus redoutables ravages.

André Chéras était un émigré; les

six années terribles qu'il venait de passer son cœur, échauffé à son effroyable labeur, le provoquaient hautement. Pourtant, en attendant le répit des malheurs et l'indécision de son ami le plus cher, des larmes brillèrent sur ses paupières humides.

A son tour, il parla.

— Et si j'étais morté pour lui relativement plus dévoué que pour Mégret, n'en avait pas moins dû craindre. Vingt fois, le jeune ingénieur avait pensé résister dans la tâche ardue à laquelle il s'était assiduellement voué. Le fusil s'était ébranlé, épuisé presque aussitôt qu'appuyé. Une fois parvenu au terme qu'il s'était assigné pour ses travaux, Chéras avait cessé avec stupéur que, pour arriver à un résultat, il lui faudrait peut-être compter encore sur autant d'années qu'il venait d'en passer dans cette contrée de désespoir.

Les hommes d'argent qui l'avaient engagé, découragés à l'idée d'être contraints de renouveler le capital si vainement employé dans cette terre ingrate, avaient refusé devant l'échec. Le mineur avait dû abandonner.

En voilà pour cent ans peut-être encore, disait-il, quand André, et qui sait, si le jour où, de nouveau, quelque autre ou quelque changeur s'attellera à la besogne, la fortune s'abaisserait ne lui sourrait pas!

L'ingénieur avait quitté la Belgique, fait usage, lui aussi, par les fils de son père, en ses premières années, de retour en Europe, il n'a dû s'attirer

il était seul au monde maintenant, son oncle et sa tante étaient morts pendant son long séjour au loin.

Peu à peu, ses maigres ressources avaient fondu. Vainement il avait cherché une place; il s'était heurté à deux cents conférences pour des mêmes diplômes que lui, et courant, et aussi, après une situation ingratable qu'il se désolait d'avance comme des chiens à la crèche.

Sur les conseils de l'un d'eux, André était venu à Bruxelles, dans l'espoir de trouver pour l'industrie et les grandes affaires. Il l'avait trouvé aussi encombré que le sein; les mêmes appétits y étaient.

Enfin, à bout de forces, dépeché, parvenu presque à sa dernière pique de cent sous, il était venu tomber sur le banc du Parc où déshouat, en même temps que la misère, la misère de son camarade d'enfance.

Une fois réorganisé, les deux amis ne s'étaient pas quittés. Il semblait que le malheur diminue lorsqu'il se partage.

Chéras, Henri Mégret et le petit Raymond étaient ensemble.

Quand ils furent définitivement seuls, André trouva du travail chez un croissier où il s'embarqua comme ouvrier.

Le mal d'Henri Mégret faisait des progrès rapides. C'est alors qu'un jour il s'ouvrit à son ami de son projet de rentrer pour quelques instants en France, afin d'y retrouver sa sœur et de lui confier son or.

C'est Chéras qui, pour ce court voyage, obligea Henri à changer avec lui d'état-civil. Il remit à son ami le portefeuille qui contenait ses papiers personnels, tandis que Mégret lui donna les siens.

Cette façon, si la police française avait eu des soupçons — bien invraisemblables avec les ravages que la maladie avait exercés sur le malheureux — et voulait élucider sa griffe sur le contenu, elle serait déçue, puisque c'est devant l'ingénieur André Chéras qu'elle se trouverait.

Une fois le petit Raymond entré dans le bureau de Pauline de Bovel, l'ancien caestier de la banque Favret revint à Bruxelles et essaiera de lutter encore à côté de son compagnon, avec plus de courage désormais, puisqu'il ne craignait plus pour son fils.

Le partiement de son travail lorsqu'il se trouva, sur le chemin qui le ramenait à son triste logis, en face d'un confrère en infirmité.

Il avait lieu connaissance dans l'antichambre d'une banque, où tous les deux étaient rencontrés plusieurs fois, attendant ensemble pendant de longues heures, une vaine audience d'un grand patron de la maison.

Le solliciteur désolé de la veille paraissait réjoui et prospère. Sa face s'illumina d'un sourire à la vue de Chéras.

— Eh bien, mon cher ami, dit-il en lui tendant la main, la chance a souri; elle est devenue ce que lorsque nous avons fait connaissance?

C'est Chéras qui, pour ce court voyage, obligea Henri à changer avec lui d'état-civil. (A suivre.)

Annonces légales
 TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix

Par jugement du 19 février 1902, le Tribunal de Commerce de Roubaix a déclaré en faillite Louis Poncez, marchand de charbons, rue du Tilleul, cour Lafayette-Bonnel, à Roubaix, en état de faillite ouverte. Nominé juge-commissaire M. Carvillat et pour vérificateur M. Gumbart.

Le Greffier du Tribunal, E. VITOU.

Ventes Diverses
 A VENDRE
 Sans de bonnes conditions, un bon CHEVAL, très doux et une petite VOITURE convertie à quatre roues.
 S'adresser: Rue Vauban, 4, TOURCOING (Blanc-Seau).

Belle occasion
MACHINE A COUDRE
 de la marque Singer marquant très bien.
 Prix net: 45 Francs.
 S'adresser rue Corbet, 1278, Lille.

VILLE DE LILLE
 CONTRIBUTIONS DIRECTES
VENTE
 par autorisation administrative

Le Samedi 10 Janvier, à dix heures du matin, salle des ventes, rue de Paris, 161, il sera procédé à la vente d'un mobilier d'ameublement et de plusieurs tableaux de maître.

A la requête de M. le Procureur Général, L. de Rivaud.

VILLE DE LILLE
 CONTRIBUTIONS DIRECTES
VENTE
 par autorisation administrative

Le Samedi dix Janvier, à dix heures du matin, salle des ventes, rue de Paris, 161, sera procédé à la vente d'un mobilier de maison, comprenant: fourneau, buffet, armoire, buffet étagère, tables, chaises, etc., et autres meubles appartenant à M. le Procureur Général, L. de Rivaud.

CESSIONS
A Céder
 HOTEL-RESTAURANT Très agréable et très honorable. Maison, grand excellent cuisine. Tous ou tous par la suite. — Prix avantageux et conditions à l'entente.
 S'adresser au bureau de Journal aux initiales H. B. 3.

A CÉDER
 pour cause de décès
COMMERCE DE GROS, — Grande Clientèle. Chiffre d'affaires: 100.000 francs. Capitalisant sur les bénéfices. Affaires à vendre et en prospectif. Maison en excellent état et belle habitation.
 Prix: conditions à l'entente. S'adresser au bureau de Journal aux initiales H. B. 3.

Offres et demandes d'Emplois

Dans le but d'aider au placement des employés et ouvriers sans emploi, nous avons résolu de créer une publicité exceptionnelle à un prix uniforme et minime.

Toutes les demandes et offres d'emplois seront insérées pour le prix de **0,60 centimes** dans le Progrès du Nord et l'Avenir de Roubaix-Tourcoing.

S'adresser au HALL du PROGRES DU NORD, 51, rue Nationale, à LILLE, et aux bureaux de l'AVENIR, 63, rue des Fabricants, à ROUBAIX; rue Verte, 53, à TOURCOING. — Et à toutes les Correspondances et Dépositaires du Journal.

Avis

JEUNE HOMME
 17 ans, demande place dans bureau ou magasin. S'adresser au bureau du Progrès. 1278.

CONFECTIONS
 On demande une Demoiselle de Magasin et une bonne. S'adresser au bureau du Progrès. 1278.

AVIS DIVERS
COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
MOTEURS à GAZ

DEPOSITAIRES
 Mal en importation d'articles de modes parisiens de la vente des robes, etc. S'adresser au bureau du Progrès. 1278.

JEUNE HOMME
 Originaire du Pas-de-Calais, demande place de commis ou garde-chasse. S'adresser au bureau du Progrès. 1278.

ASSURANCES
 On demande pour le Nord et le Pas-de-Calais des Agents pour la vente de la Police de la Vieillesse. S'adresser au bureau de Journal aux initiales H. B. 3.

AVIS aux Commerçants
 Un commerçant possédant cheval et voiture cède, en raison de son départ, son cheval et sa voiture. S'adresser au bureau de Journal aux initiales H. B. 3.

BON VOYAGEUR
 ayant bonne clientèle, visitant cheval et voiture le Nord et le Pas-de-Calais, cherche à céder son commerce. S'adresser au bureau de Journal aux initiales H. B. 3.

JEUNE EMPLOYÉ
 27 ans, marié, 8 ans dans même maison, à la recherche d'un emploi. S'adresser au bureau de Journal aux initiales H. B. 3.

BOUCHER
 On demande un garçon net et connaissant le détail. S'adresser au bureau de Journal aux initiales H. B. 3.

CONFECTION
 On demande des bonnes ouvrières pour la coupe de gilet. S'adresser au bureau de Journal aux initiales H. B. 3.

On demande une Femme de ménage
 rue des Tanneurs, 11, Lille. 1173

Fauteuils Voltaires
 On demande de suite parisseurs, chez Messieurs, rue de Valenciennes, 1173

AVIS DIVERS
COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
MOTEURS à GAZ

ATELIER SPÉCIAL
 RÉPARATIONS
 Montres, Pendules, Réveils, Bijoux.
 75, rue de la Barre, LILLE.

UN HOMME
 27 ans, marié, 8 ans dans même maison, à la recherche d'un emploi. S'adresser au bureau de Journal aux initiales H. B. 3.

VEUVE
 Institutrice, librement employée, cherche à céder son commerce. S'adresser au bureau de Journal aux initiales H. B. 3.

LES ANNUAIRES
Ravet Acaeu
 NORD
 PAS-de-CALAIS
 VIENNENT DE PARAITRE

JEUNE HOMME
 17 ans, demande place dans bureau ou magasin. S'adresser au bureau du Progrès. 1278.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
L'AVENIR
 Anonyme à Capital variable
 6-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX

La Boulangerie Coopérative L'AVENIR est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices. L'Avenir a distribué, pour l'exercice 1902, 300 pour cent on

15 CENTIMES PAR PAIN

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains ménage. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à La Direction ses nom et adresse. L'inscription est gratuite.

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos, Croix.

Maison fondée en 1883 200.000 adhérents

BON GENIE
 LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENDEUR DE TOUT à CRÉDIT
 payable en UN AN

CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande

Maisons à CAMBRAI, DUNKERQUE, SAINT-QUENTIN

LA VUE POUR TOUS
 Ancienne Maison Weill
MAILLARD
 Photographes, opticiens, auteurs des cartes postales, ont obtenu des succès remarquables. Ils ont été récompensés par les plus hautes autorités. Ils ont été récompensés par les plus hautes autorités. Ils ont été récompensés par les plus hautes autorités.

Prix Modérés
 Emile VERIN
 HORLOGER-BIJOUTIER
 75, rue de la Barre, LILLE

PHOTOGRAPHIE ELKAN
 74, Rue Pellart, ROUBAIX
 PREMIÈRES COMMUNIONS
 Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
 Portraits Artistiques à 40 fr. avec une MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

MACHINES A COUDRE
SINGER
 Grande-Rue, 20
 Exposition Internationale
 PARIS 1900 LE GRAND PRIX
 37, rue Nationale, TOURCOING

ETOURDISSEMENTS
 par le **DR. OREILLES**
 26, rue Faidherbe, LILLE

VENDEZ Vos Bijoux
 Brillants et Diamants
 Montres et Argenteries
 chez **CACAN**
 59, rue Nicolas-Lenoir, 59 LILLE

BANDAGES
 sur mesure

Le seul qui vous vendrait bien (pour vous-même)

Dr Orlé - G. J. VIVIER, Succ^r
 FABRICANT
 60, rue Esquièrène, LILLE

MODES
A la Violette de Parme
 RETOUR DE PARIS
 - Grand Choix de Nouveaux Modèles -
 CHAPEAUX garnis Pour Dames, Jeunes Filles 2 fr. 50
 Ces Chapeaux de dernière mode sont recommandés par les journaux et les magazines.
 Modèles depuis 6 fr. jusqu'à 60 fr.

M^o VUILLEMIN
 58, Rue de la Cloche, TOURCOING
 ON DEMANDE DES APPRENTIS

IMPRIMERIE
 de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing
BUREAUX:
 ROUBAIX, Rue des Fabricants, 65
 TOURCOING, Rue Verte, 53

CARTES DE VISITE
 1^{re} 25, 1^{re} 45, 2^o 00 le Cent
 ENVELOPPES: 0,50 & 0,75 le Cent
 Cartes deuil: 2^o 50 le Cent
 Enveloppes deuil: 1^{re} 25 le Cent

Les commandes peuvent être faites par correspondance en adressant un mandat-poste à l'ordre de M. le Directeur de l'Imprimerie de Roubaix-Tourcoing. Pour les recevoir par la poste, ajouter 25 centimes par chaque cent de cartes ou par chaque cent d'enveloppes.

On peut aussi s'adresser à tous NOS VENDEURS, porteurs de cartons, contenant tous les genres de cartons employés pour les Cartes de visite.

Ecrite très lisiblement les nom, prénoms et adresse, en même temps que le **PRIX** et le **NUMÉRO** de la Carte correspondant au spécimen de caractère choisi. Nos commandes ne peuvent être inférieures à 100 cartes de chaque modèle.

IMPRIMERIE DE
L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
BUREAUX:
 ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE
 Spécialité d'Affiches en tous Genres
LETTRES MORTUAIRES & DOBITS
 Bonnet Broché à l'insertion GRATUITE dans le Progrès de Roubaix-Tourcoing